

Paris au fil du temps : voulez-vous jouer avec moâ?

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Voulez-vous jouer avec moâ?

Suprême récompense, jadis, des enfants sages, le cirque a tenu sa place dans notre vie d'enfant, puis d'adulte. Si vous aimez le cirque comme je l'ai aimé à 8 ans, à 20 ans, et comme je l'aime encore, le livre de Jérôme Medrano¹, fourmillant de souvenirs éblouis et cocasses, parfois un peu amers, vous rappellera, non sans nostalgie, les merveilleux personnages — artiste chacun dans sa vocation — qui se firent applaudir à travers le monde, de capitale en capitale. Ils passèrent presque tous en priorité au cirque Medrano dont l'édifice typique, et qui nous fut cher, faisait si gentiment partie du paysage parisien entre Pigalle et Rochechouart. Nous criâmes en vain au scandale quand on le détruisit, voici bientôt quinze ans, à coups de bulldozer. Malgré Footit et Chocolat, grands amis de mes petits amis Franc-Nohain, mon père n'appréciait pas tellement le Nouveau-Cirque² et sa traditionnelle chasse à courre finale traversant la piste soudain transformée en un étang malsain, mais il raffolait du cirque Medrano. Lumière irréaliste des lampes à arc dans leurs globes blancs, flonflons de l'orchestre à brandebourgs; pendant les prouesses des acrobates, des équilibristes, des oranges-outans à bicyclette, des petits chiens frétilants et le tohu-bohu des clowns introduits par Monsieur Loyal en frac bleu tendre traditionnel et cravate blanche, j'attendais avec une impatience fébrile les écuyers et surtout l'écuyère dont je rêvais comme je rêvais, au Théâtre du Châtelet³, de Mlle Lucie Maire, étoile du ballet indispensable à toute féerie.

Deviendrais-je écuyère ou danseuse à mon tour? Sérieux dilemme... A Medrano, pendant l'entracte, nous allions

voir les chevaux dans leurs stalles et respirer l'odeur grisante des écuries. Pour le dernier numéro du programme, il fallait quitter ses places, se précipiter au milieu de la piste et s'y asseoir en tailleur sur le tapis-brosse, les yeux levés vers l'écran descendu des cintres à la hauteur des musiciens. Je ne sais plus très bien ce que montraient les petits films américains toujours griffés en travers d'une pluie noire, mais, à la fin, s'inscrivait toujours le mot «Vitagraph». Alors, la représentation était terminée. Il n'y avait plus qu'à se remettre debout dans la bousculade et à s'en aller... Je parle d'il y a bien longtemps. Plus tard, devenus, ou nous croyant des grandes personnes, nous adorerions à nouveau la haute-école et la voltige, le trapèze aérien, les petits Japonais en pyramide, et nous demeurerions attachés à Medrano — le «Boum-Boum» d'autrefois — où nous découvrions au cours des années vingt les Fratellini. Paul, en-haut-de forme cabossé; François, élégantissime clown blanc, et Albert, homme-chien ahuri et génial. Avec eux, le cirque revenait à la mode comme au temps lointain de Franconi⁴. Ils attireraient, grâce à Jean Cocteau, les intellectuels, les peintres et les snobs. Deux baladins universels y feraient tour à tour une apparition royale: Rastelli, jongleur magique, papillon en soie turquoise, et, après lui, Colleano glissant sur un fil, sans balancier ni ombrelle, funambule habillé par Goya de la culotte des toreros. Dompteurs, gymnastes, «fantaisistes» jouant de l'accordéon et soufflant dans leurs cuivres, augustes aux fripes empilées avec leur attirail dans d'énormes malles d'osier à chaque départ, c'est une longue ca-

valcade qui défile dans *Une Vie de Cirque* et nous fait dire en tournant les pages: «Tu te souviens?... Antonet et Béby, Alex et Pipo, Rhum et Porto, les Chesterfield...» Combien d'«excentriques» sublimes, de Grock à Buster Keaton! Après eux, et maintenant encore, les Bario, hurluberlus à claquettes, ensorcelés par Heny, reine du tapdance, leur sirène. Aujourd'hui aussi Achille Zavatta a conservé sa superbe. Une de ses brus, Eva, Hongroise si belle, je la vis, voici quelque dix ans, tomber de son trapèze tout en haut d'un chapiteau de passage. Relevée inanimée, elle repartait le surlendemain pour rejoindre la caravane. Étonnantes dynasties des gens du voyage, nés sous toutes les latitudes et qui se croisent et se séparent mais se situent toujours les uns les autres, météores sur la carte d'un même ciel.

A. V.

P.-S. Une des premières pièces de Marcel Achard — *Voulez-vous jouer avec moâ?* — était une histoire de clowns, une histoire d'amour.

¹ *Une Vie de Cirque*. Arthaud éditeur.

² Situé rue Saint-Honoré et qui fut rasé longtemps avant Medrano.

³ On y donnait alors des fêtes à grand spectacle.

⁴ D'origine italienne, les Franconi venus se fixer en France au milieu du XVIII^e siècle furent tous directeurs de cirque et admirables cavaliers. Victor Franconi fonda le premier hippodrome de Paris en 1846.

De gauche à droite, dans leur loge de Medrano: Pipo, Béby, Grock et Boulicot. (Photo Pierre J. Dannès)

